

CARNET MONDAIN.

Ba's et Colons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing events for February 12-27, including 'Bal des Eufs d'Obéron à l'Opéra', 'Bal de Momus à l'Opéra', and 'Fahrentzelt Centigrade'.

TEMPERATURE

Du 10 février 1906.

Table showing weather forecasts for 'Cherbourg de R. et O. LAUREL' and 'Fahrenheit Centigrade' with columns for time and temperature.

SOMMAIRE.

Articles in the summary section: 'A propos d'une mort d'hier', 'L'héroïque devoir', 'Croquis Alacien', etc.

L'INTERVENTION

DES Etats-Unis dans l'Affaire Marocaine.

Voici enfin un peu de nouveau à propos de la conférence d'Alger. Non qu'aucune question importante ait été réglée dans un sens ou dans un autre, déterminant l'attitude définitive de chaque puissance...

Il est admis par tous que le gouvernement du Sultan est absolument impuissant, et qu'il serait dangereux pour tous ceux qui ont que des intérêts commerciaux que pour les habitants de pays limitrophes, de laisser les confédérations de tribus puissantes vivre à l'aise de brigandage et de rapines...

ans aller à l'encontre de l'opinion publique. D'autre part, l'Allemagne qui s'est inopinément opposée à l'exécution des plans de la France, dans un but qu'on n'a pu encore s'expliquer, réclame un contrôle international.

Dans ces conditions, une tentative semblable, et si elle n'est pas surprenant qu'un peu partout on ait pensé que la conférence d'Alger ne donnerait aucun résultat et, après comme auparavant, la situation restait grosse de dangers.

C'est sans doute cette perspective d'une incertitude prolongée qui a fait chercher à quelque un un moyen de sortir de l'impasse, et voici ce qu'a trouvé un des plus remarquables écrivains politiques anglais.

"Les petites puissances, dit-il, craignent de s'immiscer dans la querelle entre la France et l'Allemagne, et l'Angleterre ne peut rien faire qui paraîtrait contraire à l'esprit de l'accord franco-anglais. La Russie a trop à faire à l'intérieur et l'Australie-Hongrie est trop bouleversée. Il ne reste donc que les Etats-Unis. Et si ceux-ci sont disposés à entreprendre l'exercice de la police dans le Maroc, chacun saluera avec joie leur empiètement à assumer une responsabilité désagréable pour le maintien de la paix du monde."

La France ne s'opposerait peut-être pas à l'ingérence directe de la république américaine dans les affaires du Maroc, attendu qu'ils n'ont que des intérêts insignifiants dans ce pays et que leur impartialité est reconnue. L'Allemagne ne souffrirait pas mot et se contenterait certainement de l'enlèvement du contrôle disputé à la France, mais il est douteux que le gouvernement de Washington consente à entreprendre la tâche proposée, car il aurait contre lui le pays tout entier, à moins que l'idée impérialiste n'ait fait tant de progrès qu'on songerait aux Etats-Unis à s'installer un pied à terre en Afrique.

Mais, comme toute l'idée est originale et méritait d'être relevée, d'autant plus qu'elle est venue rompre la monotonie de la conférence d'Alger.

Accident de chemin de fer.

Dallas, Texas, 10 février. — Le train de voyageurs No 4 de la ligne Texas and Pacific a déraillé aujourd'hui à deux milles à l'ouest de la gare d'Odessa, Texas. Trois wagons ont quitté les rails. Plusieurs voyageurs ont été légèrement blessés.

L'accident a été causé par un rail brisé.

M. JUSSERAND

—ET—

Ses compatriotes de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons dit ici hier, le plaisir qu'avait causé à la Nouvelle-Orléans la promotion de M. J. Jusserand dans l'ordre de la Légion d'honneur. A l'appui de ce dire, on lira ci-dessous le télégramme qu'envoyait à cette occasion, dès la première heure, à l'ambassadeur, notre sympathique consul de France, M. V. Dejoix au nom de sa colonie, et la réponse de l'ambassadeur au télégramme. Et quand nous écrivions réponse, c'est réponse partielle qu'il convenait de dire, car, trop modeste pour nous la communiquer entière, cette réponse, M. Dejoix en a supprimé les lignes qui lui sont personnelles et qui sont d'autant plus flatteuses qu'elles viennent de haut, qu'elles sont l'expression d'un chef qui reconnaît la valeur, le mérite d'un collègue.

M. Dejoix est dans la carrière consulaire depuis bien des années, il s'y est distingué par d'appréciables services rendus à son gouvernement, et la Croix de la Légion d'honneur qui décore tant d'autres poitrines ne décore pas encore la sienne sous laquelle bat pourtant un cœur plein de noblesse.

Mais pour être tardive, elle n'en sera pas moins appréciée, cette récompense que le gouvernement français, toujours si soucieux de ses devoirs, doit à ce serviteur d'une fidélité éprouvée et qui quand elle viendra à la prochaine occasion, espérons-le, notre colonie française en sera heureuse; elle y verra comme un souvenir que lui envoie cette Patrie absente à laquelle elle demeure si attachée.

Voici le texte des télégrammes échangés:

M. l'Ambassadeur,

Au nom de la colonie française et en mon nom personnel je vous adresse bien vives félicitations.

DEJOIX.

REPONSE.

Je vous remercie très sincèrement pour vos aimables félicitations et suis très touché de voir que notre brave et patriotique colonie a bien voulu joindre les siennes. Veuillez bien dire à nos compatriotes combien je leur en suis reconnaissant.

JUSSERAND.

Troubles au Natal.

Pietermaritzburg, Natal, 10 février. — Une expédition composée de 400 carabiniers avec quelques pièces d'artillerie, est partie aujourd'hui pour le district de Richmond avec mission de châtier les indigènes qui refusent de payer leurs impôts. Un second détachement fort de 220 hommes, partira demain matin.

Les chefs indigènes suivis de quelques partisans ont gagné la brousse et se préparent sans aucun doute à opposer une résistance aux forces anglaises. Un chef hottentot, qui est actuellement en séjour à Pietermaritzburg déclare que les troubles ont particulièrement éclaté parmi les tribus converties au christianisme. Les rebelles sont porteurs d'étendards sur lesquels sont inscrits ces mots: "L'Afrique aux Africains."

Durban, Natal, 10 février. — Une centaine d'agents de police montés viennent de quitter Durban pour se porter sur le lieu des troubles. La milice du Natal a été avisée de se tenir prête à tout événement.

MAURICE BARRÉS.

Maurice Barrés, romancier et ex-député français né à Char-mes-sur-Moselle, le 17 août 1862, fit ses études de droit, mais préféra se consacrer aux lettres, fonda, à la fin de 1883, et rédigea seul un petit journal littéraire, "Les Taches d'encre", qui ne dura qu'une année, en se donnant comme l'organe d'une école nouvelle. Il collabora ensuite à la "Revue contemporaine" et au "Voltaire", où il fit des chroniques.

En 1888, il publiait un roman intitulé: "Sous l'œil des barbares", qui traitait en œuvre la doctrine de l'égoïsme absolu (Nouv. Edit., avec préface 1891, in-18); puis deux autres études conçues dans une même note pessimiste, "Sensation de Paris et le Quartier latin" (1888 in-18). Il marquait mieux encore la même année, ses négations philosophiques dans la brochure "Huit jours chez M. R-nan" (1888 in-18 Nouv. Edit. 1890).

L'année suivante, il donnait: "Un Homme libre", 1889, in-18. Parvenu à se mettre en vue par ses "Jeunes" qui révélaient, chacun à sa façon, une rénovation littéraire immédiate et complète, il était considéré comme le chef du groupe des "déca-dents".

En politique, partisan du général Boulanger, M. Barrés alla fonder, à l'appel des élections générales de 1889, un journal: "Républicain-boulangiste à Nancy: il y mena une campagne, vigoureuse, tint, pendant trois mois chaque jour, une réunion publique et réussit à faire triompher sa propre candidature dans la troisième circonscription. Il fut élu, le 22 septembre, par 7171 voix, contre 6105 données au candidat républicain, M. Colson.

LE MARIAGE DE BALZAC.

Dans la suprême vieillesse qu'il fit au romancier mourant, Victor Hugo ne vit point à son chevet Mme de Balzac. C'en fut assez pour que la légende fit d'elle une méchante femme, qui n'avait jamais aimé son mari et l'avait abandonné à l'heure de l'agonie.

Le neveu de Mme de Balzac, M. Stanislas Rz-waski, prend hautement sa défense dans la "Nouvelle Revue". Sans nier son caractère "acariâtre" et les malentendus qui troublèrent ce ménage de quatre mois, il n'hésite point à soutenir que son affection fut ce qu'il y eut de meilleur dans la vie de l'écrivain. Longtemps avant de devenir sa femme, Mme Hanska fut pour Balzac le vivant symbole d'un avenir meilleur, la personnification charmante de la revanche sur les destins enne-

me. Si l'ambition de la conquérir n'avait exalté son âme, qui sait s'il aurait eu la force de continuer son œuvre? Elle fut d'abord la lectrice enthousiasmée qui lui donna la joie de se sentir compris par un cœur féminin. Malgré son génie, d'ailleurs très discuté, il n'était qu'un homme de lettres besogneux, un peu extravagant, dénué de séduction; cette femme vertueuse et hautaine se donna à lui loyalement, dans un élan de passion généreuse. Elle l'épousa malgré l'opposition unanime et violente des siens. Personne, dit M. Rz-waski, "pas même M. Spœlberch de Lovénjoul", n'a connu l'éclairnement que mit sa famille, l'une des plus glorieuses de Pologne, à combattre son union avec un "scribe exotique". On lui eût tout passé plutôt que cette mésalliance. L'obligation de quitter son pays, la difficulté de liquider une fortune territoriale, l'intérêt même de sa fille qu'on invoquait contre elle, rien ne put l'empêcher de donner au maître cette preuve éclatante de tendresse. Son nom mérite de prendre place parmi ceux des grandes amoureuses, les Laure, les Béatrice, les Eléonore d'Este. "Avec cette différence que les belles dames italiennes ont rendu Pétrarque, le Tasse et Dante horriblement malheureux, d'une façon systématique, tandis que Balzac n'aurait pas obtenu un seul jour de bonheur véritable, s'il n'avait rencontré celle qu'on colonnie avec un zèle digne d'une casse meilleure."

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme qu'inaugure demain soir l'Orpheum ne dépassera peut-être pas en diversité et en intérêt ceux qui l'ont précédé, mais il sera certainement un des plus gais de la saison. Tous les numéros qu'il comprend ont été choisis de façon que les spectateurs soient tenus en belle humeur du commencement à la fin. Watson, Hutchings, Edwards et Oie joueront une petite comédie d'une originalité particulière à pour titre "The Vaudeville Exchange", un titre qu'on pourra traduire ainsi: le bureau de l'argent des artistes de vaudeville. On juge du pittoresque de cette comédie, qui est un véritable pot-pouri composé avec art.

CRESCENT.

"Fantasma", qu'on donne à partir de ce soir au Crescent sous la direction personnelle des frères Hanlon, est une des pièces montées par eux qui ont obtenu le plus de succès. Leur troupe comprend plus de cinquante sujets, entre autres un groupe de danseuses aussi jolies que versées dans leur art. La mise en scène est des plus luxueuses et la pièce, quoique se rattachant beaucoup à la féerie, est d'un intérêt peu commun, car l'intrigue y est menée avec une grande habileté. Des amoureux sont transportés dans un monde imaginaire, il est vrai, mais ils ne s'en aiment pas moins, et c'est, comme de juste, l'amour qui triomphe en fin de compte.

THEATRE DE L'OPERA.

La salle fashionable du samedi a fait un excellent accueil à "La Favorite", l'opéra de Donizetti qu'on donnait pour la seconde fois cette saison. Les délicieuses mélodies que renferme cette œuvre ont été goûtées par les auditeurs qui les avaient en vain entendues pour la première fois, et la beauté de la musique a fait promptement oublier les déficiences de l'exécution. Il est vrai que ces déficiences étaient légères et que, en outre, il serait injuste d'exiger une perfection continue chez certains artistes fréquemment sur la brèche, auxquels sont quelquefois confiés des rôles qui ne conviennent pas complètement à leurs aptitudes et à leur talent. Il faut leur savoir gré, au contraire, de montrer tant de bonne volonté et de désir de plaire au public.

On peut donc complimenteur Mme Galli-Sylva (Léonore), ainsi que MM. Ansaldi, Villa et Valier, qui tenaient respectivement les rôles de Fernand, de Don Alphonse et de Balthazar, et Mme Van den Berg, qui a été très agréable dans le rôle d'Inès. Mme Galli-Sylva, de fort bonne tenue d'un bout à l'autre de son rôle, et M. Ansaldi, irréprochable dans sa diction, ont soulevé les applaudissements de la salle lorsque ont chanté le duo du dernier acte: "Viens dans une autre Patrie".

M. Villa a montré qu'il était un excellent chanteur, ce qu'on savait déjà, dans le personnage de Don Alphonse, mais il n'a pas fait oublier son Grand Prêtre d'Odin. — Aujourd'hui en matinée "La Juive" avec MM. Lucas, Vallier, Régis, Verheyden et Bourgeois, et Mm's St-Ida et Grandjean-Arard. Le soir, "Les Saltimbanques", la joyeuse opérette que notre public ne se lasse pas d'entendre. Le bénéfice de M. Ferdinand Rey, chef d'orchestre et directeur artistique, qui sera donné prochainement, comprendra "La Navarraise", "Les Noces de Jeannette" et un intermède dans lequel les principaux artistes se feront entendre.

D'autres bénéfices sont également annoncés: celui de la direction le 21 et celui des chœurs le 17. Mardi, première de "Hamlet", d'Ambroise Thomas.

celle qui est aujourd'hui la baronne de Restand et j'y suis parvenu. Vous aviez raison monsieur. Je me suis souvent reproché mon indignité. Des remerciements me parviennent. J'espère les envoyer en mettant ma vie au service des pauvres et des malades.

—Je vous y aiderai, si vous voulez.

Le baron de Restand prit ce que le docteur lui offrait et le quitta en lui disant: —Dormez en paix. Ce n'est pas moi qui troublerai votre repos... Vous n'avez rien à craindre de M. de Rouvres. Je ne vous demande que quelques jours de silence... Au revoir docteur.

Le médecin salua très bas. Il regarda par la fenêtre la voiture de M. de Restand qui s'éloignait au grand trot, et il murmura: —Tout se sait! Tout se paie!

Pourquoi n'avait-il pas résisté à la demande, presque aux ordres, de cet homme qu'il n'avait jamais vu jusqu'à la? Quel accident avait-il subi, sans songer même à se défendre?

Et qu'arriverait-il de cette défaillance soudaine que pourtant il ne se reprochait pas? Il fut distrait de ces pensées par l'arrivée de la Milanaise qui lui disait dans un violent accès d'ingratitude: —Docteur, venez, je vous en supplie...

—Votre amie? —Elle est très mal... —Le docteur songe: —C'est la fin sans doute! Et saisissant une plume, il écrivit à la hâte: —"Si vous voulez voir votre chère malade vivante encore, venez."

Il mit l'adresse: —"M. le comte Xavier de Rouvres, hôtel de Brévannes."

Il appela un garçon de service et lui dit: —Portez ce billet. Si le comte est absent, faites envoyer une dépêche. C'est urgent.

—Bien, monsieur.

Et il suivit Térésina.

Le baron de Restand entra à son hôtel en même temps que Jeanne qui venait de quitter son amie.

Il lui remit le dossier qu'il avait obtenu du docteur Florentin.

—Tenez, dit-il, ceci vous appartient, gardez-le précieusement.

Elle jeta les yeux sur le paquet, que par délicatesse le baron n'avait même pas défilé, reconnut l'écriture de son André, et se jeta au cou de son mari et aussitôt elle s'enfuit dans sa chambre.

Jà, elle parcourut tous ces souvenirs, ces chères lettres dans lesquelles le malheureux officier lui disait tout son amour.

Elle les porta à ses lèvres et les pressa contre son cœur.

Le docteur avait choisi, pour

en user au besoin contre le comte de Rouvres, les plus expressives et les plus tendres entre toutes celles que la pauvre fille conservait si précieusement.

Elles étaient pleines de passion et de promesses.

L'amoureux lui répétait dans chaque lettre et presque à chaque ligne: —"Ne crains rien de l'avenir. Si un accident m'arrivait, j'ai tout prévu. Tu trouveras dans notre lit un talisman qui t'assure contre le mauvais sort."

Et c'était des protestations de tendresse sans fin.

Il l'appela ma duchesse, mon tout, ma vie!

Il lui disait: —"Pourrais je vivre sans toi? Grand'mère t'adorera."

"Encore quelques jours et elle saura tout."

Tout à coup on frappa à sa porte.

Renée entra avec le baron de Restand.

Elle montra les lettres retrouvées à son amie et aussitôt elle les remit à son mari en lui disant: —Elles sont à vous! Lisez-les et vous verrez comme il méritait d'être aimé.

Et les bras passés autour du cou du baron elle ajouta à voix basse: —Comme vous, mon ami, le plus généreux et le meilleur des hommes.

Ce jour-là il devait y avoir un

peu de joie pour tout le monde. Un moment où Renée traitait chez elle, vers onze heures, la concierge l'appela au passage et lui dit: —Une lettre pour vous, mademoiselle Renée.

Elle la prit.

L'écriture lui était inconnue. Cependant elle éprouva une certaine secousse en la regardant.

Le timbre de la poste portait: "Joigny (Yonne)."

Elle était de Jean Villedieu, peut-être.

Elle monta rapidement à sa chambre et y arriva haletante.

Là elle s'enferma soigneusement, se déshabilla et se mit à lire.

Ce fut quand elle fut tranquille, débarrassée de tout souci, qu'elle se décida enfin à ouvrir cette lettre avec une sorte d'émotion comme si son avenir avait dû dépendre de son mystérieux contenu.

Sous la lumière de la lampe qui tombait en plein sur son visage, sur ses longs cheveux enroulés autour de sa tête, sur son air d'une blancheur nacrée, elle était vraiment à peindre.

Quel gracieux sujet pour un artiste qui aurait su rendre l'expression de ces traits tendus pour ainsi dire vers la solution du problème vital renfermé dans cette mince feuille de papier.

Hear ou malheur!

Joie ou tristesse?

Elle ne s'était pas trompée. Son premier regard fut pour la signature. —C'était bien Jean Villedieu qui lui écrivait.

"Chère demoiselle,

"Je ne veux pas tarder à vous faire connaître l'impression que vous avez produite sur la nouvelle cliente que vous devez à mon amical intervention.

"Vous ne pourriez pas dire que vos vœux ne sont pas des ordres pour moi.

"Aussitôt rentré à l'hôtel, je me suis empressé de m'acquitter de ma mission.

"Rien ne m'était plus facile et plus agréable.

"J'ai trouvé ma mère dans le petit appartement qui se trouve à côté de sa chambre.

"C'est là qu'elle se tient d'ordinaire au milieu de ses souvenirs et des objets qui lui rappellent l'homme qu'elle a uniquement aimé.

"Je vous parle de mon père.

"Son portrait se trouve dans ce salon, en face du bureau de travail lequel ma mère passe la moitié de sa vie.

"Ce portrait est vivant.

"Ma chère Renée, pardonnez-moi d'employer avec vous cette expression un peu trop familière, je puis vous dire que mon père, mort lorsque j'avais à peine dix-huit ans, a laissé en moi un souvenir ineffaçable.

"C'était, dans toute la force du

terme, ce qu'on appelle un homme de bien, doux et généreux.

"Je ne crois pas qu'il ait en jamais à se reprocher une mauvaise action et en mourant ses dernières paroles ont été:

"—Mon fils, je n'ai jamais fait de mal à personne. Tâche de m'imiter. Peut-être n'ai-je pas fait assez de bien... Tâche d'être meilleur que moi!

"Ces paroles me sont restées dans la mémoire.

"Elle me revenait souvent à l'esprit lorsque je pense à la mission de justice dont Me Plessis m'a chargé."

"Qu'il était pourtant bon lui-même, ma chère Renée, ce pauvre maître, mais le meurtre de notre André l'avait exaspéré et il en souffrait trop vivement pour lui et pour ceux qui lui étaient chers.

"Il en comprenait assez trop bien les terribles conséquences et sa clairvoyance ne le trompait pas."

"Depuis les années ont passé et sans doute sa colère se serait atténuée par l'effet du temps comme la vue des montagnes s'atténue par l'éloignement à ce point qu'elles finissent par se confondre avec le ciel et ses nuages.

"Mais pourquoi vous entretenir de ces tristes événements et de la fatalité qu'ils ont fait peser sur nous!

"Si j'en crois mes présentiments, ils touchent à leur fin.

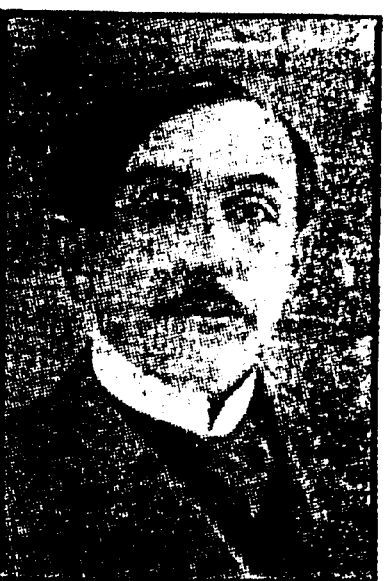
"Grâce à vous, grâce au hasard qui nous a permis de retrouver votre douce amie Jeanne Vernier, et aussi à quelques autres circonstances qui nous ont éclairés, M. de Restand et moi, nous n'ignorons à peu près rien de ce que nous avions à connaître.

"J'abandonne la direction de l'affaire à mon nouvel ami et je ne saurais vous dire à quel point je suis heureux d'avoir fait sa connaissance et d'avoir trouvé en lui un allié et un soutien.

"Ce qu'il voudra, je le veux.

"Ce qui fera sera bien fait."

La suite à dimanche prochain.



MAURICE BARRÉS.



M. BOUXMAN.

Le public de la Nouvelle-Orléans n'est pas oublieux; l'ovation qu'il a faite à M. Bouxman au concert que vient de donner Mme Calvé et sa troupe en est une preuve.

M. Bouxman a fait plusieurs saisons à notre théâtre de la rue Bourbon, et jamais artiste n'y fut plus admiré, jamais homme n'y fut plus estimé.

L'artiste s'est fait entendre dans plusieurs morceaux, et son succès y a été véritablement grand. Sa voix a conservé son ampleur, sa fraîcheur, et sa méthode excellente est restée la même.

Délicieuse a dû être la sensation éprouvée par M. Bouxman à chacune de ses entrées en scène, de se voir salué par des manifestations aussi sympathiques. La carrière artistique peut avoir ses petits côtés, ses sommets peuvent être d'un accès difficile et pour y arriver il peut en coûter bien des efforts; ses sentiers sont souvent étroits et on y déchire les chairs; mais la dure étape franchie, quels ne doivent pas être les enchantements des privilégiés de l'Art!

Si notre public a été heureux de fêter, d'acclamer M. Bouxman, lui, de son côté, n'a pas été moins heureux de se retrouver au milieu d'un public sympathique et dont il garde un impérissable souvenir.

TULANE. — Sous le "Roi de la Marche", donne aujourd'hui au Tulane deux concerts, l'un à deux heures et demie de l'après midi et l'autre à huit heures un quart du soir.

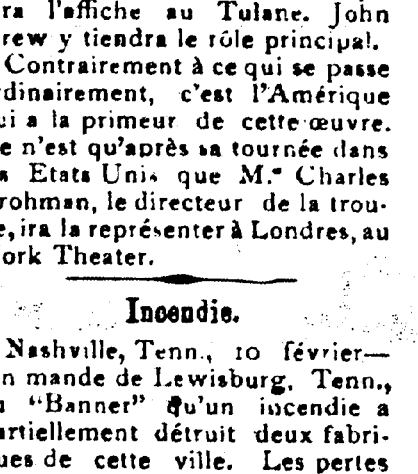
La réputation du chef de musique et compositeur est bien établie parmi nous, tout aussi bien que dans les autres villes américaines et à l'étranger, et c'est en toute certitude qu'on peut dire que ses concerts constituent un véritablement événement artistique.

En outre des artistes de premier ordre que comprend sa musique, M. Souza est accompagné de solistes distingués: Mlle Elizabeth Schiller, Mlle Jeannette Powers et M. Herbert L. Clarke.

—A partir de demain soir, c'est "De Lincey", une comédie originale d'Augustus Thomas qui sera l'affiche au Tulane. John Drew y tiendra le rôle principal.

Contrairement à ce qui se passe ordinairement, c'est l'Amérique qui a la primauté de cette œuvre. Ce n'est qu'après sa tournée dans les Etats-Unis que M. Charles Frohman, le directeur de la troupe, ira la représenter à Londres, au York Theater.

Incendie. — Nashville, Tenn., 10 février. — On mande de Lewisburg, Tenn., au "Banner" qu'un incendie a partiellement détruit deux fabrications de cette ville. Les pertes sont estimées à 200,000 dollars.



LEONE BERGERE. A l'Orpheum cette semaine.

MARCHE AUX BESTIAUX

Table listing market prices for various goods like 'Bœufs au Texas', 'Porceaux', 'Moutons', etc. with columns for item and price.